

# Journée d'étude Symposium

4-6/11/2024  
Goethe-Universität Frankfurt  
Frankfurt am Main

**Le retour des frontières impériales ?**  
Pratiques, représentations, contestations

**Die Wiederkehr imperialer Grenzen?**  
Praktiken, Repräsentationen, Anfechtungen

**The Return of Imperial Borders?**  
Practices, Representations, Contestations



### **Tagungsort | Lieu de la rencontre**

Goethe-Universität Frankfurt  
Campus Westend  
Theodor-W.-Adorno-Platz 1  
60323 Frankfurt

### **Organisatoren | Comité d'organisation**

Falk Bretschneider (Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales)  
Grégory Hamez (Université de Lorraine, UniGR-Center for Border Studies)  
Christian Wille (University of Luxembourg, UniGR-Center for Border Studies)

## Die Wiederkehr imperialer Grenzen?

Das Symposium im Schnittpunkt geographischer und historischer Grenzforschung will die Spezifik imperialer Grenzregime, ihre Logiken und Funktionsweisen im Kontrast zu nationalstaatlichen Grenzziehungen besser verstehen. Der explizite Blick in die Geschichte verfolgt dabei das Ziel, den aktuellen Diskussionen um die Wiederkehr imperialer Grenzziehungen eine reflexive Tiefenschärfe zu verleihen.

Die aggressive Politik Russlands in der Ukraine, aber auch die expansiven Bestrebungen anderer Mächte in einer neuen, multipolaren Welt werfen die Frage nach den Parallelen zu vergangenen Formen imperialer Raumbeherrschung auf. Sie fordern geradezu auf, das begriffliche Instrumentarium zu schärfen und nach den Unterschieden zwischen verschiedenen, vergangenen wie aktuellen imperialen Grenzregimen zu fragen. Insofern bringt das Symposium Perspektiven auf historische wie gegenwärtige Praktiken des bordering in imperialen Kontexten zusammen.

## Le retour des frontières impériales ?

Cette journée d'étude, au croisement de recherches historiques et géographiques sur les frontières, vise à éclairer la spécificité des régimes frontaliers impériaux, leurs logiques et leurs modes de fonctionnement, par contraste avec les régimes frontaliers des États nationaux. Le regard explicite sur l'histoire offre une profondeur, et remet en perspective les discussions actuelles sur le retour des frontières impériales.

La politique agressive de la Russie en Ukraine, mais aussi les aspirations expansionnistes d'autres pouvoirs dans un nouveau monde multipolaire, soulèvent la question des parallèles avec les formes passées de domination impériale de l'espace. Ils invitent à aiguiser les instruments conceptuels et à s'interroger sur les différences entre les régimes impériaux frontaliers passés et actuels. Dans cette mesure, la journée d'étude rassemble les perspectives sur les pratiques historiques et actuelles de frontiérisation dans des contextes impériaux.

## The return of imperial borders?

The study day, at the crossroads of geographical and historical border studies, aims to provide a better understanding of the specificity of imperial border regimes, their logics and functioning in contrasting them to national bordering practices. This explicit look at history is intended to lend reflexive depth to current discussions on the return of imperial borders.

Russia's aggressive policy in Ukraine, but also the expansionist aspirations of other powers in a new multipolar world, raise the question of parallels with past forms of imperial domination of territory. They invite us to sharpen the conceptual instruments and to question the differences between past and present imperial border regimes. To this extent, the study day brings together perspectives on historical and current bordering practices in imperial contexts.

## Programm | Programme

### 4. November | 4 novembre – IG-Farben-Haus: IG 1.314

#### 17h30 Eröffnungsvortrag | Conférence inaugurale

Modération : Falk Bretschneider (Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales)

The Borders of the Roman Empire: Delimitations, crises, rebuilding (1st-4th centuries)

*Yann Rivière (École des hautes études en sciences sociales Paris)*

#### 19h30 Umtrunk | Réception

### 5. November | 5 novembre – IG-Farben-Haus: IG 1.314

#### 10h00-11h00 Einführung und Vorstellungsrunde | Introduction et tour de table

Modération : Falk Bretschneider, Grégory Hamez, Christian Wille

#### 11h15-12h45 Panel 1: Russisches Reich 2.0? Imperiale Grenzen durchsetzen und anfechten | Session 1: Empire russe 2.0 ? Imposer et contester les frontières impériales

Modération : Grégory Hamez (Université de Lorraine, UniGR-Center for Border Studies)

The past as a geopolitical weapon: How Putin is anachronistically instrumentalising Russia's imperial history to justify the invasion in today's Ukraine

*Luuk Winkelmoen, Paschalina Garidou & Henk van Houtum (Radboud Universiteit)*

Heteroimperialism, Pinkwashing, and the War in Ukraine

*Eva Nossem (Saarland University)*

La révolution comme lutte de classification : faire et défaire les frontières dans l'Ukraine révolutionnaire (1917-1920)

*Hanna Perekhoda (Université de Lausanne)*

#### 12h45 Mittagessen (Mensa) | Déjeuner (restaurant universitaire)

#### 14h30-16h00 Panel 2: Imperiale Grenzen und Minderheiten | Session 2 : Frontières impériales et minorités

Modération : Grégory Hamez (Université de Lorraine, UniGR-Center for Border Studies)

Fonctionnaires et nomades à la frontière de l'Empire Russe. Le bureau de frontière des 'Tsiganes de la Couronne' dans les premières décennies du XIXe siècle

*Tatiana Sîrbu (Université catholique de Louvain)*

Les minorités métisses comme une catégorie sociale et imaginaire aux frontières/périphéries impériales

*Mikhail Bashkirov (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)*

Mayotte, plus petit département français d'Outre-mer et haut lieu d'expression du fait colonial en Europe

*Frédérique Morel-Doridat (Université de Lorraine)*

**16h00-16h15 Kaffeepause | Pause-café**

**16h15-17h45 Panel 3: Imperiale Grenzen (neu) ziehen | Session 3 : (Re)tracer les frontières impériales**

Modération : Falk Bretschneider (Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales)

Von einer realen Reichsgrenze zu einer imaginären sozio-kulturellen Binnengrenze?  
Das Thema der Ost-West- Grenze in Politik und Gesellschaft der Bundesrepublik Deutschland

*Reiner Marcowitz (Université de Lorraine)*

« Évitez de parler de frontière » : tracer les frontières intra-impériales du Levant français

*Louis Le Douarin (Aix-Marseille Université)*

L'identité transfrontière des Kurdes

*Kristian Feigelson (Université Sorbonne-Nouvelle)*

**19h30 Abendessen | Dîner (Gaststätte Eppstein, Eppsteiner Straße 26)**

**6. November | 6 novembre – IG-Farben-Haus (Nebengebäude): NG 2.701**

**9h30-11h00 Panel 4: Erfahrungen und Aneignungen imperialer Grenzen | Session 4 : Vivre et s'appropriier les frontières impériales**

Modération : Christian Wille (Universität Luxemburg, UniGR-Center for Border Studies)

The border experience perspective in contemporary border studies. The example of protest and solidarity practices during Covidfencing

*Christian Wille (Universität Luxemburg)*

Die Artikulation (post-)imperialer Grenzen in Zeugenaussagen ukrainischer Flüchtlinge in Luxemburg

*Machteld Venken & Kateryna Zakharchuk (Universität Luxemburg)*

“The Collins-Valentine Line”: Border Epistemologies and the Resurgence of Subjugated Knowledges in the Quebec/Vermont borderlands

*Astrid Fellner (Saarland University)*

**11h00-11h15 Kaffeepause | Pause-café**

**11h15-12h00 Abschlussvortrag | Conférence de clôture**

Modération : Christian Wille (Universität Luxemburg, UniGR-Center for Border Studies)

Mit Macht an die Grenze – Imperiale Grenzpolitik der Habsburger in den österreichischen Niederlanden im 18. Jahrhundert

*Martin Uhrmacher (Universität Luxemburg)*

**12h00-13h00 Kommentar und Abschlussdiskussion | Commentaire et discussion finale**

Modération : Falk Bretschneider, Grégory Hamez, Christian Wille

Kommentar | Commentaire : Christoph Brüll (Universität Luxemburg)

**13h00 Mittagessen (Mensa) | Déjeuner (restaurant universitaire)**

## Abstracts der Vorträge (alphabetisch) | Résumés des présentations (en ordre alphabétique)

### Bashkirov, Mikhail (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

#### Les minorités métisses comme une catégorie sociale et imaginaire aux frontières/périphéries de l'Empire française

**Résumé FR** – Cette étude présente les groupes et les identités minoritaires métis qui ont émergé sur les frontières/périphéries impériales de la France à la suite de la colonisation. Le statut de métis est examiné sous deux angles interdépendants : en tant que catégorie sociale et en tant que catégorie de l'imaginaire. L'étude porte sur les groupes métis qui ont émergé dans différentes régions du monde colonisées par la France aux 18e-20e siècles: Afrique de l'Ouest, Madagascar, Antilles, Guyane française, Nouvelle Calédonie et Indochine. Dans chaque cas, la dimension sociale du groupe métis (statut juridique, territoire, droits) a été dictée par un ensemble de notions normatives sur la nature de la race, de l'ethnicité, de la frontière, de la périphérie et du centre de la culture et de la civilisation. Le processus d'inclusion ou d'exclusion des métis dans les structures étatiques qui ont émergé dans les colonies et les métropoles a impliqué le recours à la violence physique, psychologique et symbolique.

Dans de nombreux cas, les autorités coloniales et les missionnaires ont tenté d'empêcher l'émergence des métis en tant que nouvelle catégorie sociale dans la colonie (par exemple, en Indochine et à Madagascar). Dans le même temps, nous pouvons observer deux courants opposés. Pour certains acteurs impériaux, le métissage était le bien, un moyen d'enrichir la culture française et une méthode d'intégration des minorités dans l'espace impérial. Cette tendance est particulièrement visible dans l'anthropologie française du XIXe siècle (Broca, Quatrefages, etc). Pour une autre partie des fonctionnaires et des penseurs racistes (Martial, Sogolo, de Gobineau, etc), le métissage a été une menace et un danger de brouillage des frontières de la nation émergente.

**Zusammenfassung DE** – Diese Studie stellt die Minderheitengruppen und -identitäten der Mestizen vor, die an den imperialen Grenzen/Peripherien Frankreichs infolge der Kolonialisierung entstanden sind. Der Status der Mestizen wird aus zwei miteinander verknüpften Blickwinkeln betrachtet: als soziale Kategorie und als Kategorie des Imaginären. Die Studie fokussiert auf jene Minderheitsgruppen, die in verschiedenen Regionen der Welt entstanden sind, die vom 18. bis 20. Jh.

von Frankreich kolonisiert wurde: Westafrika, Madagaskar, die Westindischen Inseln, Französisch-Guayana, Neukaledonien und Indochina. In jedem der Fälle wurde die soziale Dimension der Mestizengruppe (Rechtsstatus, Territorium, Rechte) von einer Reihe normativer Vorstellungen über Rasse, Ethnizität, Grenze, sowie Peripherie und Zentrum von Kultur und Zivilisation bestimmt. Der Ein- bzw. Ausschluss von Mestizen in die staatlichen Strukturen, die in den Kolonien und Metropolen entstanden, vollzog sich über die Ausübung physischer, psychologischer und symbolischer Gewalt.

In vielen Fällen versuchten die Kolonialbehörden und Missionare, die Entstehung von Mestizen als neue soziale Kategorie in der Kolonie zu verhindern (z. B. in Indochina und auf Madagaskar). Gleichzeitig können wir zwei gegensätzliche Strömungen beobachten. Für einige imperiale Akteure war die Rassenmischung das Gute, ein Mittel zur Bereicherung der französischen Kultur und eine Methode zur Integration von Minderheiten in den imperialen Raum. Diese Tendenz ist besonders in der französischen Anthropologie des 19. Jh. (Broca, Quatrefages usw.) zu erkennen. Für einen anderen Teil der Beamten und rassistischen Denker (Martial, Sogolo, de Gobineau usw.) war die Vermischung eine Bedrohung und Gefahr, die Grenzen der aufstrebenden Nation zu verwischen.



**Abstract EN** – This study presents the Métis minority groups and identities that emerged on France's imperial borders/peripheries following colonization. Métis status is examined from two interrelated angles: as a social category and as a category of the imaginary. The study focuses on métis groups that emerged in different parts of the world colonized by France in the 18th-20th centuries: West Africa, Madagascar, the West Indies, French Guiana, New Caledonia and Indochina. In each case, the social dimension of the Métis group (legal status, territory, rights) was dictated by a set of normative notions about the nature of race, ethnicity, frontier, periphery and center of culture and civilization. The process of including or excluding Métis in the state structures that emerged in colonies and metropolises involved the use of physical, psychological and symbolic violence.

In many cases, colonial authorities and missionaries tried to prevent the emergence of Métis as a new social category in the colony (for example, in Indochina and Madagascar). At the same time, we can observe two opposing currents. For some imperial actors, métissage was the good thing, a means of enriching French culture and a method of integrating minorities into the imperial space. This tendency is particularly visible in 19th-century French anthropology (Broca, Quatrefages, etc.). For another group of civil servants and racist thinkers (Martial, Sogolo, de Gobineau, etc.), métissage was a threat and a danger of blurring the boundaries of the emerging nation.

## **Le Douarin, Louis (Aix-Marseille Université)**

### **« Évitez de parler de frontière » : tracer les frontières intra-impériales du Levant français**

**Résumé FR** – En 1946, la Syrie et le Liban acquièrent leur indépendance de la France. Pourtant, à leur création en 1920, les « États du Levant » étaient au nombre de six. Si le Liban traverse la période mandataire, les cinq autres entités ont fusionné progressivement. Syrie et Liban héritent des frontières tracées par la France, mais qu'en est-il des frontières autres « États » ?

Au cours des dix dernières années, l'histoire des frontières impériales a été renouvelé par les apports de la nouvelle histoire impériale et de l'histoire spatiale mais également par les travaux sur l'histoire de la production des savoirs géographiques en contexte impérial (Blais, Deprest et Singaravélou 2011). La violence de la domination coloniale passe par la production du territoire et l'imposition d'un régime frontalier linéaire exogène. À rebours des lieux communs sur l'arbitraire de lignes tracés à la règle sur des cartes blanches, ces travaux ont en revanche montré des acteurs impériaux européens extrêmement attentifs à la réalité du territoire, et à l'histoire de ses délimitations (Lefebvre 2015).

Cette communication étend cette approche à l'histoire de frontières impériales qui n'ont jamais vu le jour. Au même titre que les frontières du Liban et de la Syrie, les frontières des autres entités ont fait l'objet d'un minutieux travail de délimitation. Bien tracées sur les cartes, elles ne seront pourtant jamais démarquées sur le terrain : face à la montée de l'opposition nationaliste, mais aussi face au refus de certains administrateurs français de défendre le choix de « réduits communautaires », il devient même difficile de parler de « frontières », le mot incarnant la tentative de partage du territoire face à l'unité syrienne. Contestées avant d'exister, les frontières internes au Levant français font ainsi figure de « projet zombie » (Rankin 2017), qui continue d'alimenter la correspondance et les tensions entre administrateurs français, illustrant la spécificité des frontières impériales, sans cesse négociées entre la métropole, le terrain, Européens et populations locales.

**Zusammenfassung DE** – 1946 erlangten Syrien und der Libanon ihre Unabhängigkeit von Frankreich. Bei ihrer Gründung im Jahr 1920 bestanden die „Levante-Staaten“ jedoch aus sechs Ländern. Während der Libanon die Mandatszeit überdauerte, schlossen sich die

anderen fünf Teilstaaten nach und nach zusammen. Syrien und der Libanon erben die von Frankreich gezogenen Grenzen, aber was ist mit den Grenzen der anderen „Staaten“? In den letzten zehn Jahren wurde die Geschichte der imperialen Grenzen durch die Beiträge der neuen imperialen Geschichte und der Raumgeschichte erneuert, aber auch durch Arbeiten zur Geschichte der Produktion von geografischem Wissen im imperialen Kontext (Blais, Deprest und Singaravélou 2011). Die Gewalt der kolonialen Herrschaft erfolgt über die Produktion von Territorium und die Durchsetzung eines exogenen linearen Grenzregimes. Im Gegensatz zu den Gemeinplätzen über die Willkür von Linien, die mit dem Lineal auf weißen Karten gezogen wurden, zeigten diese Arbeiten hingegen imperiale europäische Akteure, die der Realität des Territoriums und der Geschichte seiner Abgrenzungen äußerst aufmerksam gegenüberstanden (Lefebvre 2015). Der Vortrag erweitert diesen Ansatz auf die Geschichte imperialer Grenzen, die nie eingerichtet wurden. Ebenso wie die Grenzen des Libanon und Syriens waren auch die Grenzen der anderen Entitäten Gegenstand sorgfältiger Abgrenzungsarbeit. Angesichts der zunehmenden nationalistischen Opposition und der Weigerung einiger französischer Verwaltungsbeamter, das „Reduzieren von Gemeinschaften“ zu verteidigen, wurde es sogar schwierig, von „Grenzen“ zu sprechen, da das Wort den Versuch verkörperte, das Territorium angesichts der syrischen Einheit zu teilen. Die internen Grenzen der französischen Levante, die umstritten waren, bevor sie existierten, wirken so wie ein „Zombie-Projekt“ (Rankin 2017), das weiterhin die Korrespondenz und die Spannungen zwischen den französischen Verwaltern nährt und die Besonderheit der imperialen Grenzen veranschaulicht, die ständig zwischen dem Mutterland, dem Terrain, den Europäern und der lokalen Bevölkerung verhandelt werden.

**Abstract EN** – In 1946, Syria and Lebanon gained their independence from France. However, when they were created in 1920, there were six “Levant States”. While Lebanon survived the Mandatory period, the other five entities gradually merged. Syria and Lebanon inherited the borders drawn by France, but what about the borders of the other “states”? Over the last ten years, the history of imperial borders has been renewed by the contributions of new imperial history and spatial history, as well as by work on the history of the production of geographical knowledge in an imperial context (Blais, Deprest, and Singaravélou 2011). The violence of colonial domination involves the production of territory and the imposition of an exogenous linear border regime. However, contrary to common assumptions about the arbitrariness of lines drawn with rulers on blank maps, the European involved in drawing imperial borders were extremely attentive to the reality of territory, and to the history of its delimitations (Lefebvre 2015). My presentation extends this approach to the history of imperial borders that never saw the light of day. In the same way as the borders of Lebanon and Syria, the borders of other entities were the subject of meticulous delimitation work. Although well drawn on maps, they were never demarcated on the ground: faced with the rise of nationalist opposition, but also with the refusal of certain French administrators to defend the choice of “community reductions”, it even became difficult to speak of “borders”, as the word symbolized an attempt to divide up the territory in the face of Syrian unity. Contested before they existed, the internal borders of the French Levant were a “zombie project” (Rankin 2017), which continued to fuel correspondence and tensions between French administrators, illustrating the specificity of imperial borders, constantly negotiated between the metropole, the terrain, Europeans and local populations.



## Feigelson, Kristian (Université Sorbonne-Nouvelle)

### L'identité transfrontière des Kurdes

**Résumé FR** – A partir d'un film « Un temps pour l'ivresse des chevaux » du cinéaste kurdo-iranien Bahman Ghobadi (primé à Cannes en 2000) et d'expériences personnelles de passage de frontières au Kurdistan (Turquie, Irak, Iran) je souhaiterais faire une présentation sur ces questions. Il s'agira ici de comprendre à partir d'une dynamique de frontières en mouvement, l'impact discontinu des Empires déchus sur la situation présente des Kurdes et voir comment elle peut visiblement faire écho.

Ces questions permettent en toile de fond d'interroger à la fois la situation originale des Kurdes et d'analyser les phénomènes de déterritorialisation à partir ici d'une première expérience filmique, là où le voyage et l'exil ont façonné une identité kurde à la fois complexe et éclatée. Dans ce contexte repenser à partir d'un film les questions de frontières permet de revenir à des questions d'esthétique comme de politique puisque le film montre les usages, les drames et les tensions d'une kurdicité, écartelée entre frontières et identités. Invisible ici, la frontière n'est pas réduite à une seule définition étymologique qui serait soit celle d'un Etat-nation ou d'une ligne de front au carrefour de différents pays en guerre au Proche-Orient. La frontière renvoie paradoxalement ici à une donne plutôt inconnue puisque l'histoire en a toujours fait une variable d'ajustement selon à la fois des conflits de territoires (Iran, Irak, Turquie, Syrie) mais aussi des déplacements forcés des populations concernées. (David Fromkin, *A Peace to End All Peace*, New York, Holt 1989).

Dans le film concerné, l'unité de lieu reste donc bien le passage. Puisque le cinéaste s'engage ici à filmer une ligne de crête polymorphe qui fait ressurgir d'autres frontières plus symboliques s'inscrivant en permanence dans la transgression. La frontière alors métaphorique, devient une figure dominante interpellant les Kurdes dépossédés de territoires depuis la chute de l'Empire Ottoman pour les renvoyer à des fragments d'histoire individuelle. Elle reflète en profondeur les parcours de millions de kurdes dispersés ou à la recherche d'un pays à réinventer. Après la fin des Empires coloniaux, les Kurdes n'existent plus que là où l'on peut les faire revivre. Comme si ici le cinéma de fiction renvoyait à la nostalgie d'un pays invisible bien que marqué par différentes frontières tangibles.

**Zusammenfassung DE** – Auf Grundlage des Films „Zeit der trunkenen Pferde“ des kurdisch-iranischen Filmemachers Bahman Ghobadi (ausgezeichnet in Cannes im Jahr 2000) und meiner persönlichen Erfahrungen beim Überqueren der Grenzen in Kurdistan (Türkei, Irak, Iran) möchte ich eine Präsentation zu dieser Thematik halten. Dabei geht es darum, die Dynamiken der sich verändernden Grenzziehungen und den damit eingehenden Einfluss von prägenden Diskontinuitäten vergangener untergegangener Reiche auf die gegenwärtige Situation der Kurden zu untersuchen und sich im Folgenden zu fragen, inwieweit sich diese Rahmenbedingungen auf die heutige Zeit der Kurden übertragen lassen.

Diese Fragestellungen dienen als Hintergrund, um sowohl die besondere Lage der Kurden umfassender zu beleuchten als auch die Gegebenheiten von räumlicher und identitärer Deterritorialisierung zu analysieren, ausgehend von der filmischen Handlung, bei der Reise und Exil eine hybridisierte kurdische Identität geformt haben, die zugleich komplex und zersplittert ist. In diesem Zusammenhang wird es ermöglicht, die Fragen von Grenzziehungen anhand des Films neu zu überdenken und sowohl ästhetische als auch politische Aspekte in den Vordergrund zu rücken, da der Film die Gewohnheiten, Bräuche, Dramen und Spannungen einer kurdischen Identität (eines KurdischSeins) zeigt, die zwischen Grenz- und Identitätsdiskursen zerrissen ist. Die Grenze, die hier unsichtbar bleibt, kann nicht auf eine eindeutige etymologische Definition reduziert werden, wie etwa bei der Identitätsbildung eines Nationalstaates oder die sich an den Frontlinien verschiedener Kriegsländer im Nahen Osten bedient. Paradoxerweise verweist diese Grenzziehung hier auf eine eher unbekannt Gegebenheit, da die Geschichtsschreibung sie stets als eine

variable Größe betrachtete, die sowohl durch territoriale Konflikte und Machtstrukturen (Iran, Irak, Türkei, Syrien) als auch durch die erzwungenen Vertreibungen der betroffenen Bevölkerungen nachhaltig beeinflusst wurde (David Fromkin, *A Peace to End All Peace*, New York, Holt 1989).

Bezugnehmend auf den Film bleibt der Raum und Ort des Geschehens daher der Übergang selbst. Der Filmmacher fängt somit eine polymorphe Gratlinie ein, die andere, symbolischere Grenzziehungen zum Vorschein bringt, die jedoch ständig in der Transgression verankert sind.

Diese Gratlinie wird damit metaphorisch zu einer dominanten Figur, die die Kurden, denen seit dem Fall des Osmanischen Reiches die Territorien entzogen wurden, auf Fragmente individueller Geschichten verweist. Sie lässt tiefgehend die Wege von Millionen Kurden erkennbar machen, die territorial verstreut sind oder nach einem Land suchen, das erst neu erfunden werden muss. Nach dem Ende der Kolonialreiche existieren die Kurden nur noch dort, wo man sie wieder zum Leben erwecken kann. Es ist, als ob hier der Spielfilm eine Sehnsucht nach einem unsichtbaren Land widerspiegelt, das jedoch durch verschiedene gegenwärtige Grenzen gekennzeichnet ist.

**Abstract EN** – Based on the film "A Time for Drunken Horses" by Kurdish-Iranian filmmaker Bahman Ghobadi (winner of the Cannes Film Prize in 2000) and personal experiences of border crossings in Kurdistan (Turkey, Iraq, Iran), I would like to give a presentation on these issues. Based on the dynamics of shifting borders, the aim is to understand the discontinuous impact of the fallen Empires on the present situation of the Kurds, and to see how it can be visibly echoed.

These questions provide the backdrop for both an examination of the Kurds' original situation and an analysis of deterritorialization phenomena, based here on a first filmic experience, where travel and exile have shaped a Kurdish identity that is both complex and fragmented. In this context, a film's rethinking of border issues brings us back to questions of aesthetics and politics, as the film shows the uses, dramas and tensions of a Kurdish identity torn between borders and identities. Invisible here, the border is not reduced to a single etymological definition, which would be either that of a nation-state or a frontline at the crossroads of different countries at war in the Middle East. Paradoxically, the border here refers to a rather unfamiliar state of affairs, since history has always made it an adjustment variable, depending both on territorial conflicts (Iran, Iraq, Turkey, Syria) and the forced displacement of the populations concerned (David Fromkin, *A Peace to End All Peace*, New York, Holt 1989).

In this film, the unit of location remains the passage. The filmmaker's commitment to filming a polymorphous ridgeline brings to the fore other, more symbolic borders that are constantly being transgressed. The metaphorical border becomes a dominant figure, calling out to Kurds dispossessed of territory since the fall of the Ottoman Empire, and sending them back to fragments of individual history. It reflects in depth the journeys of millions of Kurds, scattered or in search of a country to reinvent. After the end of the colonial empires, the Kurds exist only where they can be revived. It's as if, here, fictional cinema conjures up nostalgia for an invisible country, marked as it is by various tangible borders.

## **Fellner, Astrid M. (Saarland University)**

### **“The Collins-Valentine Line”: Border Epistemologies and the Resurgence of Subjugated Knowledges in the Quebec/Vermont borderlands**

**Abstract EN** – The colonization and settlement of the North American continent is a story of cultural imperialism, mapping of the land and border drawing, and destruction. Building on Mignolo and Tlostanova's (2006) critique of Western imperial and colonial knowledge

hierarchies and their concept of 'critical border thinking', I view borders as sites of epistemic struggle that in failing to make sense enable an unlearning of dominant knowledge. Drawing from Sandro Mezzadra's/Brett Neilson's proposal to approach borders not simply as objects of study, but also as methods, my paper will tease out "alterna(rra)tives," that is alternative forms of knowledge, which often rest hidden in dominant narratives of the archive and which can be restored in contemporary texts.

My paper will present the "The Collins-Valentine Line," which has been in flux since its making in the 18th century. Zooming in on the Haskell Free Library and Opera House, which straddles the border in Stanstead, Que/Derby Line, Vt., once a flourishing border town and smugglers' hideout that prospered because of the north-south trade, I want to offer a re-theorization of the Canada/US border by re-reading and cross-reading selected historical events, texts and contemporary performances that were important in the (un)making of the national border between Québec and Vermont. Weaving passages from Matthew Farfan's *The Vermont-Quebec Border: Life on the Line* (2009) and contemporary travel narratives like Marian Botsford Fraser's *Walking the Line: Travels Along the Canadian/American Border* (1989) and Porter Fox's *Northland: A 4,000-Mile Journey Along America's Forgotten Border* (2018) together in a defractive reading, I will attempt to lay bare the alterna(rra)tives which emerge in the border space of what boundary historians have called the "Collins-Valentine Line."

My proposed paper will speak to the following aspects: Border histories, geographies, and policies; epistemologies of the border, epistemologies on the move and (alternative) concept(ion)s of borders

**Résumé FR** – La colonisation et le peuplement du continent nord-américain sont une histoire d'impérialisme culturel, de cartographie des terres et de tracé des frontières, et de destruction. En m'appuyant sur la critique de Mignolo et Tlostanova (2006) des hiérarchies de connaissances impériales et coloniales occidentales et sur leur concept de « critical border thinking », je considère les frontières comme des sites de lutte épistémique qui, en échouant à donner du sens, permettent de désapprendre les connaissances dominantes. S'inspirant de la proposition de Sandro Mezzadra et Brett Neilson d'aborder les frontières non seulement comme des objets d'étude, mais aussi comme des méthodologies, ma communication mettra en évidence des « alterna(rra)tives », c'est-à-dire des formes alternatives de connaissance, qui restent souvent cachées dans les récits dominants des archives et qui peuvent être restaurées dans des textes contemporains.

Ma communication présentera la « ligne Collins-Valentine », qui a évolué depuis sa création au XVIIIe siècle. En zoomant sur la Haskell Free Library and Opera House, qui chevauche la frontière entre Stanstead (Québec) et Derby Line (Vermont), autrefois une ville frontalière florissante et un repaire de contrebandiers qui prospérait grâce au commerce nord-sud, je souhaite proposer une nouvelle théorisation de la frontière entre le Canada et les États-Unis en relisant et en croisant des événements historiques, des textes et des performances contemporaines sélectionnés qui ont joué un rôle important dans la (dé)construction de la frontière nationale entre le Québec et le Vermont. En tissant des passages de l'ouvrage de Matthew Farfan, « *The Vermont-Quebec Border : Life on the Line* » (2009) et des récits de voyage contemporains tels que « *Walking the Line : Travels Along the Canadian/American Border* » (1989) de Marian Botsford Fraser et « *Northland : A 4,000-Mile Journey Along America's Forgotten Border* » (2018) de Porter Fox dans une lecture défractive, je tenterai de dévoiler les alterna(rra)tives qui émergent dans l'espace frontalier de ce que les historiens des frontières ont appelé la « ligne Collins-Valentine ».

Ma communication abordera les aspects suivants : histoires, géographies et politiques frontalières ; épistémologies de la frontière, épistémologies en mouvement ainsi que les concepts (alternatifs) de frontières.

**Zusammenfassung DE** – Die Kolonisierung und Besiedlung des nordamerikanischen Kontinents ist eine Geschichte des Kulturimperialismus, der Kartierung des Landes und der Grenzziehung sowie der Zerstörung. Aufbauend auf Mignolos und Tlostanovas (2006) Kritik

an westlichen imperialen und kolonialen Wissenshierarchien und ihrem Konzept des „critical border thinking“ betrachte ich Grenzen als Orte der epistemischen Auseinandersetzung, die, wenn sie keinen Sinn ergibt, ein Verlernen des dominierenden Wissens ermöglicht. In Anlehnung an Sandro Mezzadras und Brett Neilsons Vorschlag, Grenzen nicht nur als Analyseobjekte, sondern auch als Methodologien zu betrachten, werde ich in meinem Beitrag „alterna(rra)tives“ herausarbeiten, d.h. alternative Wissensformen, die oft in den dominierenden historischen Erzählungen verborgen bleiben und in zeitgenössischen Texten wiedergefunden werden können.

Mein Vortrag wird die „Collins-Valentine-Linie“ vorstellen, die sich seit ihrer Entstehung im 18. Jahrhundert im Wandel befand. Mit Blick auf die Haskell Free Library and Opera House, die sich an der Grenze zwischen Stanstead (Que) und Derby Line (Vt.) befindet, einst eine blühende Grenzstadt und ein Versteck für Schmuggler, die aufgrund des Nord-Süd-Handels florierte, möchte ich eine Re-Theoretisierung der Grenze zwischen Kanada und den USA vornehmen, indem ich ausgewählte historische Ereignisse, Texte und zeitgenössische Performances, die für die (De-)Konstruktion der nationalen Grenze zwischen Québec und Vermont wichtig waren, neu lese und miteinander vergleiche. Durch das Verweben von Passagen aus Matthew Farfans „The Vermont-Quebec Border: Life on the Line“ (2009) und zeitgenössischen Reiseerzählungen wie Marian Botsford Frasers „Walking the Line: Travels Along the Canadian/American Border“ (1989) und Porter Foxs „Northland: A 4,000-Mile Journey Along America's Forgotten Border“ (2018) in einer defraktiven Lektüre werde ich versuchen, die Alternativen aufzudecken, die im Grenzraum dessen auftauchen, was Grenzhistoriker die „Collins-Valentine Line“ genannt haben.

Mein Vortrag wird sich mit den folgenden Aspekten befassen: Grenzgeschichten, Geographien und Politiken; Epistemologien der Grenze, Epistemologien in Bewegung sowie (alternative) Konzept(e) von Grenzen.

## Marcowitz, Reiner (Université de Lorraine)

### Von einer realen Reichsgrenze zu einer imaginären sozio-kulturellen Binnengrenze? Das Thema der Ost-West-Grenze in Politik und Gesellschaft der Bundesrepublik Deutschland

**Zusammenfassung DE** – Die alte Bundesrepublik (1949-1990) war während der gesamten Zeit ihrer Existenz mit dem Problem konfrontiert, dass die Westgrenze des sowjetischen Imperiums Deutschland teilte. Folglich stellte sich die Frage, wie man mit diesem Problem umgehen sollte, und die Antworten der westdeutschen Politik hierauf waren sowohl auf internationaler als auch auf nationaler Ebene vielfältig: In den 1950er und 1960er Jahren, zur Zeit des eigentlichen Kalten Krieges, eher konfrontativ, ab den 1970er Jahren im Zeichen der Entspannung eher konsensorientiert, indem offizielle Beziehungen zu den Ostblockstaaten, einschließlich der Sowjetunion und der DDR, aufgenommen wurden, um die Situation zu stabilisieren, ohne jedoch zumindest auf lange Sicht die Idee einer Vereinigung der beiden deutschen Staaten aufzugeben.

Der kooperative Ansatz dominierte die deutsch-russischen Beziehungen auch nach der deutschen Vereinigung und dem Ende der Sowjetunion bis zur « Zeitenwende »-Rede von Bundeskanzler Scholz im Februar 2022. Gleichzeitig haben sich in den letzten Jahren ziemlich starke mentale, politische und sozioökonomische Unterschiede zwischen den „alten“ und den „neuen“ Bundesländern herauskristallisiert, die die Frage aufwerfen, ob die alte Reichsgrenze, die 1990 verschwand, als imaginäre Grenze in Deutschland ihr Revival feiert.

**Résumé FR** – Pendant toute sa période d'existence, l'ancienne RFA (celle de 1949 à 1990) a été confrontée au problème que la frontière occidentale de l'empire soviétique a divisé l'Allemagne. Par conséquent, il s'est posé la question comment gérer ce problème et les



réponses de la politique ouest-allemande ont été multiples au niveau international et au niveau national: dans les années 1950 et 1960, à l'époque de la guerre froide proprement dit, plutôt conflictuelles, à partir des années 1970, sous le signe de la détente, plutôt consensuelles en établissant des relations officielles avec les pays du bloc de l'Est, y compris l'Union soviétique et la RDA, pour stabiliser la situation sans pour autant abandonner, au moins à long terme, l'idée d'une unification des deux Allemagnes. L'approche coopérative a dominé encore les relations germano-russes même après l'unification allemande et la fin de l'Union soviétique jusqu'au discours de la Zeitenwende ("changement d'époque") du chancelier Scholz au mois de février 2022. En même temps, ces dernières années, ont fait apparaître d'assez fortes différences mentales, politiques et socioéconomiques entre les « anciens » et les « nouveaux » laender, qui suscitent la question à savoir si l'ancienne frontière impériale, disparue en 1990, fait son renouveau sous forme d'une frontière imaginaire en Allemagne.

**Abstract EN** – Throughout its existence, the old Federal Republic of Germany (1949-1990) was confronted with the problem that the western border of the Soviet empire divided Germany. Consequently, the question arose as to how to deal with this problem, and West German policy responses to this were varied at both international and national level: in the 1950s and 1960s, at the time of the Cold War proper, rather confrontational, from the 1970s onwards, in the spirit of détente, rather consensus-oriented, by establishing official relations with the Eastern Bloc states, including the Soviet Union and the GDR, in order to stabilise the situation, but without abandoning the idea of a unification of the two German states, at least in the long term.

The cooperative approach dominated German-Russian relations even after German unification and the end of the Soviet Union until Chancellor Scholz's 'Zeitenwende' speech in February 2022. At the same time, rather strong mental, political and socio-economic differences between the 'old' and the 'new' federal states have emerged in recent years, raising the question of whether the old imperial border, which disappeared in 1990, is celebrating its revival as an imaginary border in Germany.

## **Morel-Doridat, Frédérique (Université de Lorraine)**

### **Mayotte, plus petit département français d'Outre-mer et haut lieu d'expression du fait colonial en Europe**

**Résumé FR** – Partout dans le monde, les frontières internes comme externes font parler d'elles. Souvent le rappel des formes « passées » de domination impériale et coloniale des espaces, ces frontières sont autant d'enjeux pour les souverainetés nationales. La France et ses Outre-mer en sont des exemples remarquables. Reliques dispersées aux quatre coins du globe d'un vaste empire colonial, ils font régulièrement l'actualité médiatique. La révision constitutionnelle réformant le corps électoral du scrutin provincial en Nouvelle Calédonie et les émeutes qu'elle amène localement en sont un exemple.

Un autre territoire ultra-marin est également au centre de l'attention, Mayotte. Les questions tournent cette fois davantage autour des crises sanitaires et humaines qui s'y jouent. Son cas est aussi unique que complexe. Bien que département d'Outre-mer depuis le 31 mars 2011 et Région ultrapériphérique de l'Union européenne (RUP) depuis le 1er janvier 2014, le statut de ses frontières est loin d'être évident. Pour cause, en 2024, la communauté internationale ne reconnaît pas le caractère français de l'île, cela en raison même du résultat du référendum relatif à l'autodétermination des Comores de 1974. Territoire soumis, d'un côté, à la Constitution de l'Union des Comores mais, de facto, territoire d'application de plein droit des lois et des règlements de la République Française, Mayotte est le lieu même d'expression des questions postcoloniales. Cette communication sera autant d'occasions de présenter les différentes étapes de l'imposition du régime colonial français dans l'Archipel



des Comores et de ses formes de contestations. Aujourd'hui lisibles dans un grand nombre des crises qui frappent ce jeune département mais aussi dans l'expression des votes de la population ultramarine.

**Zusammenfassung DE** – Sowohl Binnen- als auch Außengrenzen sind regelmäßig Thema in den Nachrichten. Diese Grenzen, die oft an „vergangene“ Formen der imperialen und kolonialen Beherrschung von Räumen erinnern, stehen ebenso für die nationalen Souveränitäten auf dem Spiel. Frankreich und seine Übersee-Gebiete sind hierfür ein herausragendes Beispiel: als verstreute Überbleibsel eines riesigen Kolonialreichs sind sie regelmäßig in den Nachrichten zu sehen. Die Verfassungsänderung zur Reform des Wahlgremiums für die Provinzwahlen in Neukaledonien und die dadurch ausgelösten lokalen Unruhen sind ein Beispiel dafür.

Mayotte, ein weiteres Überseeterritorium, steht ebenfalls im Rampenlicht. Diesmal geht es mehr um die gesundheitlichen und menschlichen Krisen, die dort herrschen. Der Fall von Mayotte ist einzigartig und komplex. Obwohl es seit dem 31. März 2011 ein französisches Überseedepartement und seit dem 1. Januar 2014 ein Gebiet in äußerster Randlage (Ors) ist, ist der Status seiner Grenzen nicht klar definiert. Dies liegt daran, dass die internationale Gemeinschaft den französischen Charakter der Insel aufgrund des Ergebnisses des Referendums von 1974 über die Selbstbestimmung der Komoren im Jahr 2024 nicht anerkennt. Einerseits unterliegt Mayotte der Verfassung der Union der Komoren, andererseits ist sie de facto ein Territorium, auf das die Gesetze und Verordnungen der Französischen Republik Anwendung finden, was sie zu einem Ort macht, an dem sich postkoloniale Fragen stellen. In diesem Beitrag werden die verschiedenen Etappen der französischen Kolonialherrschaft auf dem Komoren-Archipel und die Art und Weise, wie sie angefochten wurde, dargestellt. Dies zeigt sich heute in vielen Krisen, die dieses junge Departement betreffen, aber auch im Wahlverhalten der Bevölkerung in Übersee.

**Abstract EN** – Both internal and external borders are regularly in the news. Often a reminder of “past” forms of imperial and colonial domination of spaces, these borders are as much at stake for national sovereignties. France and its overseas territories are outstanding examples. As the scattered relics of a vast colonial empire, they are regularly in the news. The constitutional revision reforming the electoral body for provincial elections in New Caledonia, and the riots it sparked off locally, are a case in point. Mayotte, another ultra-marine territory, is also in the spotlight. This time, the issues revolve more around the health and human crises taking place there. Its case is unique and complex. Although it has been an French Overseas Department since March 31, 2011 and an Outermost regions (Ors) since January 1, 2014, the status of its borders is not clearly defined. This is because, in 2024, the international community does not recognize the island's French character, due to the result of the 1974 referendum on self-determination for the Comoros. On the one hand, Mayotte is subject to the Constitution of the Union of the Comoros; on the other, it is a de facto territory to which the laws and regulations of the French Republic apply in their own right, making it the very place where post-colonial issues are expressed. This paper will present the various stages in the imposition of French colonial rule in the Comoros Archipelago, and the ways in which it was contested. Today, these can be seen in many of the crises affecting this young department, as well as in the votes cast by the overseas population.

**Nossem, Eva (Saarland University)**

### Heteroimperialism, Pinkwashing, and the War in Ukraine

**Abstract EN** – In an imperialist war, Russia tries to redraw Ukrainian borders. In this war, which is fought out also in the cultural sphere – in the realms of language, media, history, as

well as cultural productions and sites, ranging from language policies, semiotic warfare, and the censoring of media content to the very material shelling of cultural sites, questions of identity play a particular role.

Discursive battles focusing on LGBTQ-related issues as fought out on social media and in English-language news outlets are at the center of this study: Some examples show how the construction of national identities and nationhood itself is intertwined with the acceptance of LGBTQ identities in society (cf. Kulpa 2012). Other examples highlight the role of Ukraine which is discursively constructed as a contested borderlands between (Russian) heteronationalism (Kropp and Swityk 2022; Sleptcov 2017) and “Gayropa,” and Ukrainian homo(trans)nationalism (cf. Puar 2007; Bacchetta and Haritaworn 2011; Colpani and Habed 2014; on the suitability of the concept of homonationalism in the Ukrainian context see Greatrick, Valiquette and Su 2022). Media reports and social media posts are included in this study to analyze the pinkwashing of the war in Ukraine, the discursive construction of borders as shields against Russian heteroimperialism, the militarization of queerness, but also the particular struggles of LGBTQ persons fighting for their lives in “a war within a war,” as Zi Faámelu, a famous Ukrainian transgender woman, phrased it.

The analysis of this broad variety of news items will carve out the discursively produced interconnectedness of LGBTQ rights and Ukrainian national identities in contrast to Russian heteroimperialism and it will help shed light on the multilayeredness of the struggle of LGBTQ people directly affected by the war in Ukraine.

**Résumé FR** – Dans une guerre impérialiste, la Russie tente de redessiner les frontières ukrainiennes. Dans cette guerre, qui se déroule également dans la sphère culturelle - dans les domaines de la langue, des médias, de l'histoire, ainsi que des productions et des sites culturels, allant des politiques linguistiques, de la guerre sémiotique et de la censure du contenu des médias au bombardement matériel des sites culturels, les questions d'identité jouent un rôle particulier.

Les batailles discursives sur les questions liées aux LGBTQ telles qu'elles se déroulent sur les médias sociaux et dans les organes de presse anglophones sont au centre de cette étude : Certains exemples montrent comment la construction des identités nationales et de la nation elle-même est liée à l'acceptation des identités LGBTQ dans la société (cf. Kulpa 2012). D'autres exemples soulignent le rôle de l'Ukraine, qui est discursivement construite comme une zone frontalière contestée entre l'hétéronationalisme (russe) (Kropp et Swityk 2022 ; Sleptcov 2017) et le « Gayrope », et l'homo(trans)nationalisme ukrainien (cf. Puar 2007 ; Bacchetta et Haritaworn 2011 ; Colpani et Habed 2014 ; sur l'adéquation du concept d'homonationalisme dans le contexte ukrainien, voir Greatrick, Valiquette et Su 2022). Les rapports des médias et les messages des médias sociaux sont inclus dans cette étude pour analyser le pinkwashing de la guerre en Ukraine, la construction discursive des frontières comme boucliers contre l'hétéro-impérialisme russe, la militarisation de la queerness, mais aussi les luttes particulières des personnes LGBTQ qui se battent pour leur vie dans « une guerre dans la guerre », comme l'a formulé Zi Faámelu, une célèbre femme transgenre ukrainienne.

L'analyse de cette grande variété d'articles de presse mettra en évidence l'interconnexion discursive des droits des LGBTQ et des identités nationales ukrainiennes par rapport à l'hétéro-impérialisme russe et contribuera à mettre en lumière le caractère multicouche de la lutte des personnes LGBTQ directement touchées par la guerre en Ukraine.

**Zusammenfassung DE** – In einem imperialistischen Krieg versucht Russland, die Grenzen der Ukraine neu zu ziehen. In diesem Krieg, der auch in der kulturellen Sphäre ausgetragen wird – im Bereich der Sprache, der Medien, der Geschichte sowie der kulturellen Produktionen und Stätten –, der von der Sprachpolitik, der semiotischen Kriegsführung und der Zensur von Medieninhalten bis hin zur materiellen Schießung kultureller Stätten reicht, spielen Fragen der Identität eine besondere Rolle.

Diskursive Kämpfe um LGBTQ-Themen, wie sie in sozialen Medien und in englischsprachigen Nachrichten ausgetragen werden, stehen im Mittelpunkt dieser Studie:

Einige Beispiele zeigen, wie die Konstruktion nationaler Identitäten und der Nationalität selbst mit der Akzeptanz von LGBTQ-Identitäten in der Gesellschaft verwoben ist (vgl. Kulpa 2012). Andere Beispiele beleuchten die Rolle der Ukraine, die diskursiv als umkämpftes Borderland zwischen (russischem) Heteronationalismus (Kropp und Swityk 2022; Sleptcov 2017) und „Gayropa“ sowie ukrainischem Homo(trans)nationalismus konstruiert wird (vgl. Puar 2007; Bacchetta und Haritaworn 2011; Colpani und Habed 2014; zur Eignung des Konzepts des Homonationalismus im ukrainischen Kontext siehe Greatrick, Valiquette und Su 2022). Medienberichte und Social-Media-Posts werden in diese Studie einbezogen, um das Pinkwashing des Krieges in der Ukraine, die diskursive Konstruktion von Grenzen als Schutzschilde gegen den russischen Heteroimperialismus, die Militarisierung von Queerness, aber auch die besonderen Kämpfe von LGBTQ-Personen zu analysieren, die in einem „Krieg im Krieg“ um ihr Leben kämpfen, wie Zi Faámelu, eine berühmte ukrainische Transgender-Frau, es formulierte.

Die Analyse dieses breiten Spektrums an Nachrichten wird die diskursiv hergestellte Verflechtung von LGBTQ-Rechten und ukrainischen nationalen Identitäten im Gegensatz zum russischen Heteroimperialismus herausarbeiten und dazu beitragen, die Vielschichtigkeit des Kampfes von LGBTQ-Personen zu beleuchten, die direkt vom Krieg in der Ukraine betroffen sind.

## **Perekhoda, Hanna (Université de Lausanne)**

### **La révolution comme lutte de classification : faire et défaire les frontières dans l'Ukraine révolutionnaire (1917-1920)**

**Résumé FR** – Les chercheurs ayant étudié le processus de délimitation des frontières au sein de l'ancien Empire russe ont démontré la complexité de cette tâche dans un empire continental où les limites sociales, culturelles et géographiques étaient floues et perméables. Toutefois, la question devient encore plus complexe si l'on considère l'Ukraine et la Russie. Comment tracer une frontière non pas entre un noyau et ses multiples périphéries, mais à l'intérieur même du noyau national ? Avant de délimiter une frontière administrative entre l'Ukraine et la Russie, il fallait d'abord être convaincu de l'existence même de l'Ukraine en tant qu'entité distincte. Selon les témoignages de l'époque, cette idée était loin d'être évidente, car pendant de nombreuses décennies, les « Petits Russes » étaient perçus comme faisant partie intégrante de la nation russe .

Comment le récit dominant, qui ignorait l'existence de l'Ukraine et des Ukrainiens, a-t-il pu être remplacé si rapidement par la reconnaissance de l'Ukraine en tant qu'entité étatique distincte ? Plus important encore, comment ces changements se sont-ils opérés chez ceux qui étaient le moins prédisposés à percevoir l'espace social et physique d'une manière ethnonationale, à savoir les bolcheviks locaux ? Ces mêmes personnes qui rejetaient l'Ukraine comme une notion non pertinente en 1917 ont tracé ses frontières seulement quelques années après. J'explore ce paradoxe, convaincue que la lutte pour le pouvoir en Ukraine révolutionnaire peut être analysée non seulement du point de vue de l'histoire militaire, politique ou sociale, mais également comme une lutte pour le pouvoir symbolique. Se déroulant à la fois au sein des organisations politiques et entre elles, elle avait pour enjeu l'imposition d'un « principe de vision et de division » légitime de l'espace social et territorial de l'empire.

Mon article met en lumière la manière dont la délimitation symbolique entre la Russie et l'Ukraine sur les cartes mentales bolcheviques était liée à une lutte portant à la fois sur la définition de l'Ukraine en tant que telle et sur l'importance relative des catégories ethniques par rapport à la catégorisation fondée sur la classe sociale. Mon objectif est donc de contribuer à l'élaboration d'un nouveau programme de recherche pour l'étude de 1917, un programme qui invite à repenser l'histoire de cette période comme une « renégociation multidimensionnelle et multilatérale des frontières politiques et de la souveraineté ».

**Zusammenfassung DE** – Forschungen, die den Prozess der Grenzziehung innerhalb des ehemaligen Russischen Reiches untersucht haben, haben gezeigt, wie komplex diese Aufgabe in einem kontinentalen Reich war, in dem die sozialen, kulturellen und geografischen Grenzen verschwommen und durchlässig waren. Die Frage wird jedoch noch komplexer, wenn man die Ukraine und Russland betrachtet. Wie zieht man eine Grenze nicht zwischen einem Kern und seinen zahlreichen Peripherien, sondern innerhalb des nationalen Kerns selbst? Bevor man eine Verwaltungsgrenze zwischen der Ukraine und Russland festlegen konnte, musste man zunächst von der Existenz der Ukraine als eigenständige Einheit überzeugt sein. Den Berichten aus jener Zeit zufolge war dieser Gedanke alles andere als selbstverständlich, da die „Kleinrussen“ jahrzehntelang als integraler Bestandteil der russischen Nation betrachtet wurden.

Wie konnte das vorherrschende Narrativ, das die Existenz der Ukraine und der Ukrainer ignorierte, so schnell durch die Anerkennung der Ukraine als eigenständiges Staatsgebilde ersetzt werden? Und was noch wichtiger ist: Wie kam es zu diesen Veränderungen bei denjenigen, die am wenigsten geneigt waren, den sozialen und physischen Raum auf ethnonationale Weise wahrzunehmen, nämlich bei den örtlichen Bolschewiken? Dieselben Protagonisten, die 1917 die Ukraine als irrelevant abtaten, legten nur wenige Jahre später ihre Grenzen fest. Ich untersuche dieses Paradoxon in der Überzeugung, dass der Kampf um die Macht in der revolutionären Ukraine nicht nur aus militärischer, politischer oder sozialgeschichtlicher Perspektive analysiert werden kann, sondern auch als ein Kampf um symbolische Macht. Er fand sowohl innerhalb der politischen Organisationen als auch zwischen ihnen statt und zielte auf die Durchsetzung eines legitimen „principle of vision and division“ für den sozialen und territorialen Raum des Reiches ab.

Mein Beitrag zeigt auf, wie die symbolische Abgrenzung zwischen Russland und der Ukraine auf den mentalen Landkarten der Bolschewiki mit einem Kampf um die Definition der Ukraine selbst und um die relative Bedeutung ethnischer Kategorien im Vergleich zu klassenbasierten Kategorisierungen verbunden war. Mein Ziel ist es daher, einen Beitrag zur Entwicklung eines neuen Forschungsprogramms für die Untersuchung von 1917 zu leisten, ein Programm, das dazu einlädt, die Geschichte dieser Periode als eine „multidimensional and multilateral renegotiation of political boundaries and sovereignty“ zu überdenken.

**Abstract EN** – Researchers who have studied the process of delineating borders within the former Russian Empire have demonstrated the complexity of this task in a continental empire where social, cultural, and geographical boundaries were blurry and permeable. However, the question becomes even more complex when considering Ukraine and Russia. How do you draw a border not between a core and its multiple peripheries, but within the national core itself? Before delineating an administrative border between Ukraine and Russia, one had to first be convinced of the very existence of Ukraine as a distinct entity. According to accounts from the time, this idea was far from obvious, as for many decades, 'Little Russians' were perceived as integral to the Russian nation. How was the dominant narrative, which ignored the existence of Ukraine and Ukrainians, replaced so rapidly by the recognition of Ukraine as a distinct state entity? More importantly, how did these changes occur among those least predisposed to perceive social and physical space in an ethnonational manner, namely the local Bolsheviks? The very same people, who dismissed Ukraine as irrelevant in 1917, delineated its borders only a few years later. I explore this paradox, convinced that the struggle for power in revolutionary Ukraine can be analyzed not only from the standpoint of military, political, or social history, but also as a struggle for symbolic power. Taking place both within and between political organizations, it aimed to impose a legitimate 'principle of vision and division' of the empire's social and territorial space.

My article highlights how the symbolic delineation between Russia and Ukraine on Bolshevik mental maps was linked to a struggle concerning both the definition of Ukraine itself and the relative importance of ethnic categories compared to class-based categorization. Therefore, my aim is to contribute to the development of a new research program for the study of 1917,



a program that invites a rethinking of the history of this period as a 'multidimensional and multilateral renegotiation of political boundaries and sovereignty.'

## Rivière, Yann (École des hautes études en sciences sociales Paris)

### The Borders of the Roman Empire: Delimitations, crises, rebuilding (1st-4th centuries)

**Abstract EN** – The birth of the Roman Empire (27 B.C.), in a political sense (the end of the Republican form of government), coincides with the new conception of an imperial space under autocratic rule. In that regard, Augustus's reign can be considered as a turning point. With an elaborated provincial administration and a new system of defense (limes), the Empire was supposed to have reached the limits of the "inhabited world" (oikoumènè) as proclaimed in the Res Gestae: "The Deeds of the Divine Augustus by which he subjected the whole world to the power of the Roman people". This allegation cannot be considered as mere "propaganda". In fact, the first emperor had acquired more territory than any previous Roman, even if, according to Tacitus, he advised his successor "that the boundaries should be kept within limits". The Roman Empire centered on the Mediterranean (Mare Nostrum) spread over three continents. However, the Romans were very conscious that other territories and peoples (the "Barbarians") existed beyond their frontiers, and all of Augustus's successors aimed at the prorogatio imperii.

This paper is intended to illustrate these contradictions in the long term, focusing on land and maritime borders in the Atlantic regions (Mare externum). The conquest of Britain by Claudius, the circumnavigation of Agricola's fleet, Hadrian's wall, the crisis of the third century, the construction of the Litus Saxonicum (Coastal Defense) will be analysed. External threats not only changed the limits of the Empire, but also led to administrative reforms, the creation of a new partition (tetrarchy), and finally to the division of the Empire itself, until the fall of the western provinces.

**Résumé FR** – La naissance de l'Empire romain (27 av. J.-C.), au sens politique (fin de la forme républicaine du gouvernement), coïncide avec la nouvelle conception d'un espace impérial soumis à un régime autocratique. À cet égard, le règne d'Auguste peut être considéré comme un tournant. Avec une administration provinciale élaborée et un nouveau système de défense (limes), l'Empire est censé avoir atteint les limites du « monde habité » (oikoumènè), comme le proclame la Res Gestae : « Les actes du divin Auguste par lesquels il a soumis le monde entier au pouvoir du peuple romain ». Cette allégation ne peut être considérée comme une simple « propagande ». En effet, le premier empereur avait acquis plus de territoires que tous les Romains précédents, même si, selon Tacite, il avait conseillé à son successeur « de ne pas dépasser les limites ». L'Empire romain, centré sur la Méditerranée (Mare Nostrum), s'étendait sur trois continents. Cependant, les Romains étaient très conscients que d'autres territoires et d'autres peuples (les « Barbares ») existaient au-delà de leurs frontières, et tous les successeurs d'Auguste ont visé la prorogatio imperii.

Cette présentation vise à illustrer ces contradictions sur le long terme, en se concentrant sur les frontières terrestres et maritimes dans les régions atlantiques (Mare externum). La conquête de la Grande-Bretagne par Claude, le contournement de la flotte d'Agricola, le mur d'Hadrien, la crise du IIIe siècle, la construction du Litus Saxonicum (défense côtière) seront analysés. Les menaces extérieures ont non seulement modifié les limites de l'Empire, mais elles ont également conduit à des réformes administratives, à la création d'une nouvelle partition (tétrarchie), et enfin à la division de l'Empire lui-même, jusqu'à la chute des provinces occidentales.



**Zusammenfassung DE** – Die Entstehung des Römischen Reiches (27 v. Chr.) fällt in politischer Hinsicht (Ende der republikanischen Regierungsform) mit der neuen Konzeption eines kaiserlichen Raumes unter autokratischer Herrschaft zusammen. In dieser Hinsicht kann die Regierungszeit des Augustus als ein Wendepunkt betrachtet werden. Mit einer ausgefeilten Provinzverwaltung und einem neuen Verteidigungssystem (Limes) sollte das Reich die Grenzen der „bewohnten Welt“ (oikoumènè) erreicht haben, wie es in den Res Gestae verkündet wird: „Die Taten des göttlichen Augustus, durch die er die ganze Welt der Macht des römischen Volkes unterwarf“. Diese Behauptung kann nicht als bloße „Propaganda“ betrachtet werden. Tatsächlich hatte der erste Kaiser mehr Territorium erworben als jeder andere Römer zuvor, auch wenn er laut Tacitus seinem Nachfolger riet, „die Grenzen in Grenzen zu halten“. Das Römische Reich, dessen Zentrum das Mittelmeer (Mare Nostrum) war, erstreckte sich über drei Kontinente. Die Römer waren sich jedoch sehr bewusst, dass jenseits ihrer Grenzen andere Gebiete und Völker (die „Barbaren“) existierten, und alle Nachfolger des Augustus strebten die prorogatio imperii an. Der Vortrag soll diese Widersprüche in der Langzeitbetrachtung veranschaulichen und sich dabei auf die Land- und Seegrenzen im atlantischen Raum (Mare externum) konzentrieren. Die Eroberung Britanniens durch Claudius, die Weltumsegelung der Flotte Agricolas, der Hadrianswall, die Krise des dritten Jahrhunderts, der Bau des Litus Saxonicum (Küstenschutz) werden analysiert. Äußere Bedrohungen veränderten nicht nur die Grenzen des Reiches, sondern führten auch zu Verwaltungsreformen, zur Schaffung einer neuen Teilung (Tetrarchie) und schließlich zur Teilung des Reiches selbst, bis zum Untergang der westlichen Provinzen.

## **Sîrbu, Tatiana (Université catholique de Louvain)**

### **Fonctionnaires et nomades à la frontière de l'Empire russe. Le bureau de frontière des 'Tsiganes de la Couronne' dans les premières décennies du XIXe siècle**

**Résumé FR** – En 1812, en annexant la partie orientale de la principauté de Moldova, l'Empire russe s'est étendu au territoire entre la rivière Prut et le fleuve Dniestr appelé Bessarabie. Cela n'a pas seulement modifié la frontière de l'Empire mais aussi la structure sociale et administrative de cette nouvelle région. Les enjeux de la mise en place d'une nouvelle administration « loyale », avec des fonctionnaires d'expression russe ou qui devaient apprendre d'urgence la nouvelle langue administrative, étaient complexes dans un contexte où les institutions administratives centrales de l'Empire étaient aussi en pleine transformation. Le rôle de cette nouvelle administration régionale, subordonnée directement à l'administration centrale, était de contrôler et de sécuriser la nouvelle frontière de l'Empire. Pour sécuriser cette nouvelle frontière, plusieurs mesures ont été prises dès les premières années, surtout envers les groupes sociaux considérés susceptibles de marginalisation et qui étaient vus comme une menace pour la sécurité de cette nouvelle frontière de l'Empire. Les populations les plus en vue étaient les 'Tsiganes'.

Un recensement des 'Tsiganes de la couronne' a été entrepris en 1813, suivi par la création en 1815 du Bureau de frontière des 'Tsiganes de la Couronne' de Bessarabie, basé à Chişinău et censé administrer cette population considérée comme nomade et marginale. Dans cette présentation, basée sur des archives jamais ou quasiment pas exploitées, nous nous concentrons surtout sur la dernière décennie de fonctionnement du Bureau, 1829-1839, période pendant laquelle les autorités tsaristes se sont efforcées de réduire le nomadisme des 'Tsiganes de la couronne' en les installant sur les terrains de l'État.

**Zusammenfassung DE** – Durch die Annexion des östlichen Teils des Fürstentums Moldawien im Jahr 1812 dehnte sich das Russische Reich auf das Gebiet zwischen dem Fluss Prut und dem Dnjestr namens Bessarabien aus. Dadurch veränderte sich nicht nur die

Grenze des Reiches, sondern auch die soziale und administrative Struktur dieser neuen Region. Die Herausforderungen beim Aufbau einer neuen „loyalen“ Verwaltung mit russischsprachigen Beamten oder solchen, die dringend die neue Verwaltungssprache erlernen mussten, waren komplex in einem Kontext, in dem sich auch die zentralen Verwaltungsinstitutionen des Reiches in einem tiefgreifenden Wandel befanden. Die Aufgabe der neuen Regionalverwaltung, die direkt der Zentralverwaltung unterstellt war, bestand darin, die neue Grenze des Reiches zu kontrollieren und zu sichern.

Um diese neue Grenze zu sichern, wurden in den ersten Jahren verschiedene Maßnahmen ergriffen, insbesondere gegenüber sozialen Gruppen, die als anfällig für Marginalisierung galten und als Bedrohung für die Sicherheit dieser neuen Grenze des Reiches angesehen wurden. Die bekannteste Bevölkerungsgruppe hierbei waren „Zigeuner“.

Im Jahr 1813 wurde eine Volkszählung der „Kronzigeuner“ durchgeführt, woraufhin 1815 das Grenzamt der „Kronzigeuner“ Bessarabiens mit Sitz in Chişinău gegründet wurde, das diese Bevölkerung – die als nomadisch und marginal galt – verwalten sollte.

In dem Vortrag, der sich auf Archivadokumente stützt, die bisher noch nicht oder kaum ausgewertet wurden, konzentrieren wir uns hauptsächlich auf das letzte Jahrzehnt der Tätigkeit des Amtes: 1829 bis 1839 – eine Zeit, in der die zaristischen Behörden versuchten, das Nomadentum der „Kronzigeuner“ durch ihre Ansiedelung auf Staatsgrund einzudämmen.

**Abstract EN** – In 1812, by annexing the eastern part of the Principality of Moldova, the Russian Empire expanded to the territory between the Prut and the Dniester Rivers called Bessarabia. This not only changed the border of the Empire but also the social and administrative structure of this new region. The challenges of establishing a new “loyal” administration, with Russian-speaking civil servants or who had to urgently learn the new administrative language, were complex in a context where the central administrative institutions of the Empire were also in full transformation. The role of this new regional administration, directly subordinate to the central administration, was to control and secure the new border of the Empire.

To secure this new border, several measures were taken from the first years, especially towards social groups considered susceptible to marginalization and who were seen as a threat to the security of this new border of the Empire. The most prominent populations were the Romanies.

A census of the 'Crown Gypsies' was undertaken in 1813, followed by the creation in 1815 of the « Border Office of the Crown Gypsies » of Bessarabia, based in Chişinău and supposed to administer this population considered nomadic and marginal.

In this presentation, based on archives that have never been or hardly ever used, we focus mainly on the last decade of operation of the Office, 1829-1839, a period during which the tsarist authorities strove to reduce the nomadism of the 'Crown Gypsies.' by installing them on State land.

## **Uhrmacher, Martin (Universität Luxemburg)**

### **Mit Macht an die Grenze – Imperiale Grenzpolitik der Habsburger in den österreichischen Niederlanden im 18. Jahrhundert**

**Zusammenfassung DE** – Das 18. Jahrhundert war ein Zeitalter großer Innovationen in der Kartografie. Erstmals wurden mit enormem personellen und technischen Aufwand Vermessungen großräumiger Territorien unternommen, um exakte und maßstabgetreue Karten erstellen zu können.

In der Habsburgermonarchie folgte man dem französischen Vorbild (Carte de Cassini) und gab unter anderem auch für die niederländischen Provinzen, die habsburgischen Niederlande, eine kartografische Landesaufnahme in Auftrag: den zwischen 1771 und 1777

erstellten „Ferraris-Atlas“. Hierin wurden erstmals auch die Landesgrenzen dieser Exklave des Habsburgerimperiums exakt dokumentiert, vor allem mit zwei Nachbarn, dem Königreich Frankreich und dem Erzstift Trier. In den Kartenblättern und den zugehörigen Begleitblättern (Mémoires) manifestiert sich ein zunehmend intensiverer herrschaftlicher Zugriff auf den Raum, gerade auch im Hinblick auf die Grenzregionen.

Der Vergleich der habsburgischen Grenzpolitik mit der des Königreichs Frankreich und des Erzstifts Trier weist dabei deutliche Unterschiede auf, die im Zentrum der Überlegungen stehen.

Mit Frankreich, dem territorialpolitischen Hauptgegner in der Region seit dem 16.

Jahrhundert, kam es 1769 nach jahrzehntelangen, auf Augenhöhe geführten Verhandlungen zu einer Vereinbarung: Durch gegenseitigen Tausch von Besitzungen wurde die vormals zersplitterte und durch Enklaven und Exklaven geprägte Grenze begradigt. Der Brüsseler Vertrag von 1779 legte die neuen, nunmehr linearen Grenzen exakt fest.

Mit dem Kurfürstentum Trier, dem deutlich kleineren Nachbarn im Osten, wurde ein ähnlicher Ausgleich angestrebt. Als Ausdruck imperialer Macht wurden habsburgische Militärkartografen in die Grenzregion entsandt, um Aufnahmen der überaus komplexen und zu Teilen umstrittenen Herrschaftsverhältnisse für die kaiserliche Regierung in Brüssel und Wien anzufertigen. So entstanden zwei großformatige Kartenblätter, die den engeren Grenzverlauf in hoher Auflösung und Detailgenauigkeit erfassen. Deren schiere Größe ist beeindruckend: Allein das Hauptblatt, das den Grenzraum entlang von Sauer und Mosel zeigt, ist über 14,5 m<sup>2</sup> groß.

Dieser „imperialen“ Überlegenheit - sowohl in technologischer Hinsicht wie auch in der Anzahl kartografisch ausgebildeter Fachkräfte - hatte man auf Seiten des Trierer Kurstaates nichts entgegenzusetzen. Womöglich ist in diesem Machtgefälle der Grund zu sehen, dass es bis zum Ende des alten Reiches nicht mehr zum Abschluss eines Grenzvertrages gekommen ist.

**Résumé FR** – Le 18e siècle a été une époque de grandes innovations en cartographie. Pour la première fois, des levés de grands territoires ont été réalisés avec d'énormes moyens humains et techniques pour pouvoir établir des cartes exactes et à l'échelle. Dans la monarchie des Habsbourg, on suivit le modèle français (Carte de Cassini) et on commanda, entre autres, une carte topographique de grand format pour les provinces néerlandaises, les Pays-Bas habsbourgeois : l' « Atlas Ferraris », réalisé entre 1771 et 1777. Pour la première fois, les frontières de cette enclave de l'empire des Habsbourg ont été documentées avec précision, en particulier avec deux voisins, le royaume de France et l'archevêché de Trèves. Les feuilles de cartes et les fiches d'accompagnement correspondantes (Mémoires) manifestent un intérêt seigneurial de plus en plus intense pour l'espace, notamment en ce qui concerne les régions frontalières.

La comparaison de la politique frontalière des Habsbourg avec celle du royaume de France et de l'archevêché de Trèves révèle des différences significatives qui seront au centre de l'exposé.

Après des décennies de négociations sur un pied d'égalité avec la France, son principal adversaire politique dans la région depuis le XVIe siècle, un accord fut conclu en 1769 : grâce à un échange mutuel de possessions, la frontière, auparavant morcelée et marquée par des enclaves et des exclaves, fut rectifiée. Le traité de Bruxelles de 1779 définit précisément les nouvelles frontières, désormais linéaires.

Un traité comparable fut aussi envisagé avec l'électorat de Trèves, le petit voisin à l'est. Comme expression de la puissance impériale, des cartographes militaires habsbourgeois furent envoyés dans la région frontalière. Ceux-ci devaient documenter en détail le tracé de la frontière, extrêmement complexe et en partie contesté, pour le gouvernement impérial à Bruxelles et à Vienne. C'est ainsi qu'ont été réalisées deux feuilles de cartes grand format, qui couvrent le tracé de la frontière en haute résolution et dans les moindres détails. Leurs dimensions sont impressionnantes : la feuille principale, qui montre la zone frontalière le long de la Sûre et de la Moselle, mesure plus de 14,5 m<sup>2</sup> à elle seule.

L'archevêché de Trèves n'avait rien à opposer à cette supériorité « impériale », tant sur le plan technologique que sur celui du nombre de cartographes qualifiés. C'est peut-être dans ce déséquilibre de pouvoir qu'il faut voir la raison pour laquelle aucun traité frontalier n'a été conclu avant la fin de l'ancien régime.

**Abstract EN** – The 18th century was a time of significant innovations in cartography. For the first time, surveys of large territories were undertaken with enormous human and technical resources in order to produce accurate maps true to scale.

In the Habsburg Monarchy, the example of the French (Carte de Cassini) was followed and a cartographic survey of the provinces in the Netherlands had been commissioned: the 'Ferraris Atlas', created between 1771 and 1777. It was the first to accurately document the borders of this exclave of the Habsburg Empire, especially with two neighbours, the Kingdom of France and the Archbishopric of Trier. In the map sheets and the accompanying mémoires, an increasingly intensive imperial interest in the area is manifested, especially with regard to the border regions.

A comparison of Habsburg border policy with that of the Kingdom of France and the Archbishopric of Trier reveals clear differences, which are central to this paper.

An agreement was reached with France (the main territorial political opponent in the region since the 16th century) in 1769 after decades of negotiations on equal terms: the previously fragmented border, characterised by enclaves and exclaves, was straightened through the mutual exchange of possessions. The Treaty of Brussels in 1779 defined the new, now linear borders precisely.

A comparable agreement was sought with the Electorate of Trier, the much smaller neighbour to the east. As an expression of imperial power, Habsburg military cartographers were dispatched to the border region to produce maps of the extremely complex and, in some cases, disputed territorial borders for the imperial government in Brussels and Vienna. This resulted in two large-format map sheets depicting the border in high resolution and detail. Their sheer size is impressive: the main sheet alone, which shows the border area along the Sauer and Moselle rivers, is over 14.5 square meters in size.


This 'imperial' superiority - both in terms of technology and the number of specialised cartographers - could not be matched by the Trier Electorate. This power imbalance may be the reason why no border treaty was concluded until the end of the Holy Roman Empire.

## Venken, Machteld & Kateryna Zakharchuk (Universität Luxemburg)

### Die Artikulation (post-)imperialer Grenzen in Zeugenaussagen ukrainischer Flüchtlinge in Luxemburg / The articulation of (post-)imperial borders in testimonies of Ukrainian refugees in Luxembourg

**Zusammenfassung DE** – Im Rahmen des Dokumentationsprojekts „24.02.2022, 5 AM: Testimonies from the War“ haben wir 50 Zeugenaussagen von ukrainischen Staatsbürgern mit Flüchtlingsstatus in Luxemburg gesammelt. In diesem Vortrag erläutern wir einige möglichen Ansätze zur Analyse der Interviews. Der Begriff "imperiale Grenzen" bezieht sich in unserem Vortrag sowohl auf historische Grenzen als auch auf Konflikte um territoriale Kontrolle. Historische Grenzen sind die Grenzen des Russischen und Sowjetischen Imperiums in der Vergangenheit. Derzeit befinden wir uns in einer Situation, in der es einen Konflikt über die Grenzen der Ukraine gibt, der auf imperialen Ambitionen oder historischen Machtansprüchen beruht. Wir untersuchen, wie die Rückkehr oder Wiederkehr imperialer Grenzen von Zeitzeugen in Luxemburg artikuliert werden. In den Erfahrungsberichten ukrainischer Flüchtlinge fanden wir eine komplexe Beziehung zwischen Grenzen, Krieg, Flucht und Identität. Die Erfahrungen mit Grenzüberquerungen und -kontrollen während der





Flucht prägten und forderten oft ihr Verständnis von Grenzen als physische Barrieren heraus. Die imperialen Grenzen erwiesen sich für die Flüchtlinge als kritische Linien, die ihre Sicherheit und Bewegungsfreiheit stark beeinflussten. Die Unsicherheit und Instabilität entlang dieser Grenzen schufen eine Atmosphäre der Angst und zwangen viele Flüchtlinge, ihre Heimatregionen zu verlassen und nach Schutz zu suchen. Für die Flüchtlinge waren die imperialen Grenzen nicht nur physische Barrieren, sondern auch Symbole der Unsicherheit und des Konflikts. Die Grenzen zwischen Krieg und Frieden wurden zu entscheidenden Linien, die ihr tägliches Leben prägten und ihre Mobilität einschränkten. Viele Flüchtlinge sahen in der Überquerung von Grenzen eine Möglichkeit, Schutz und Sicherheit für sich und ihre Familien zu finden. Die Vorstellung von einem sicheren Zuhause jenseits der Grenzen des Konflikts bot Trost und Ansporn.

**Abstract EN** – We collected 50 testimonies from Ukrainian citizens with refugee status in Luxembourg within the documentation project ‘24.02.2022, 5 AM: Testimonies from the War’. In this paper, we explain some possible ways of analysing the interviews. The term ‘imperial borders’ in our paper refers to both historical borders and conflicts over territorial control. Historical borders are the borders of the Russian and Soviet empires in the past. Currently, we find ourselves in a situation where there is a conflict over the borders of Ukraine based on imperial ambitions or historical claims to power. We analyse how the return or recurrence of imperial borders is articulated by contemporary witnesses in Luxembourg. In the testimonies of Ukrainian refugees, we found a complex relationship between borders, war, flight and identity. Their experiences with border crossings and controls during their flight shaped and often challenged their understanding of borders as physical barriers. The imperial borders proved to be critical lines for the refugees, strongly influencing their safety and freedom of movement. The insecurity and instability along these borders created an atmosphere of fear and forced many refugees to leave their home regions in search of protection. For the refugees, the imperial borders were not only physical barriers, but also symbols of insecurity and conflict. The borders between war and peace became decisive lines that characterised their daily lives and restricted their mobility. Many refugees saw crossing borders as a way to find protection and safety for themselves and their families. The idea of a safe home beyond the borders of conflict offered comfort and encouragement.

**Résumé FR** – Dans le cadre du projet de documentation « 24.02.2022, 5 AM : Testimonies from the War », nous avons recueilli 50 témoignages de citoyens ukrainiens ayant le statut de réfugié au Luxembourg. Dans cette présentation, nous expliquons quelques pistes d'analyse possibles des interviews. Le terme « frontières impériales » utilisé dans notre présentation fait référence à la fois aux frontières historiques et aux conflits pour le contrôle territorial. Les frontières historiques sont les frontières des empires russe et soviétique dans le passé. Actuellement, nous nous trouvons dans une situation où il existe un conflit sur les frontières de l'Ukraine, fondé sur des ambitions impériales ou des revendications de pouvoir historique. Nous examinons comment le retour ou la réapparition des frontières impériales sont articulés par les témoins de l'époque au Luxembourg. Dans les récits de réfugiés ukrainiens, nous avons constaté une relation complexe entre les frontières, la guerre, la fuite et l'identité. Les expériences de franchissement et de contrôle des frontières pendant la fuite ont souvent marqué et mis à l'épreuve leur compréhension des frontières en tant que barrières physiques. Les frontières impériales se sont révélées être des lignes critiques pour les réfugiés, influençant fortement leur sécurité et leur liberté de mouvement. L'insécurité et l'instabilité le long de ces frontières ont créé une atmosphère de peur et ont forcé de nombreux réfugiés à quitter leur région d'origine et à chercher une protection. Pour les réfugiés, les frontières impériales n'étaient pas seulement des barrières physiques, mais aussi des symboles d'insécurité et de conflit. Les frontières entre la guerre et la paix sont devenues des lignes décisives qui marquaient leur vie quotidienne et limitaient leur mobilité. De nombreux réfugiés ont vu dans le franchissement des frontières une possibilité de



trouver protection et sécurité pour eux et leurs familles. L'idée d'un foyer sûr au-delà des frontières du conflit leur apportait réconfort et encouragement.

## Wille, Christian (Universität Luxemburg)

### The border experience perspective in contemporary border studies. The example of protest and solidarity practices during Covidfencing.

**Abstract EN** – Borders cannot be ignored in Europe, at least since the so-called migration crisis and the outbreak of the COVID-19 pandemic. The latter has also reached European border regions along with the virus. European border region studies are now facing events that they have so far had little experience of. This presentation addresses such events and provides an analysis of the interplay between borderization and deborderization processes in the context of Covidfencing (2020-2022). To this end, the presentation examines the protest and solidarity practices related to border closures in the Greater Region SaarLorLux and the German-Polish border region. It explores how these represent a "people's resilience" and considers how European border region studies can engage with such phenomena. Furthermore, it draws on international border studies to propose the border experience perspective as a valuable extension of the border research agenda in the context of current (imperial) borderization processes.

**Résumé FR** – Depuis la soi-disant crise migratoire et l'apparition de la pandémie COVID-19, les frontières en Europe ne peuvent plus être ignorées. Cette dernière a également atteint les régions frontalières européennes avec le virus. La recherche européenne sur les frontières se voit désormais confrontée à des événements dont elle n'avait que peu d'expérience jusqu'à présent. La présentation se penche sur de tels événements et analyse l'interaction entre les processus de frontiérisation et défrontiérisation dans le contexte du Covidfencing (2020-2022). Pour cela, les pratiques de protestation et de solidarité liées aux fermetures de frontières dans la Grande Région SaarLorLux et dans la région frontalière germano-polonaise seront présentées. Il s'agira d'examiner dans quelle mesure celles-ci représentent des « résiliences par le bas » et comment la recherche européenne sur les frontières pourra à l'avenir faire face à de tels phénomènes. Ainsi, en s'appuyant sur la recherche internationale sur les frontières, la perspective de « border experience » est proposée comme un élargissement utile de l'agenda de recherche dans un contexte actuel de frontiérisation (impériale).

**Zusammenfassung DE** – Spätestens seit der so genannten Migrationskrise und dem Ausbruch der COVID-19-Pandemie sind die Grenzen in Europa nicht mehr zu übersehen. Letztere hat mit dem Virus auch die europäischen Grenzregionen erreicht. Die europäische Grenzraumforschung sieht sich nun mit Ereignissen konfrontiert, mit denen sie bisher wenig Erfahrung hatte. Der Vortrag greift solche Ereignisse auf und analysiert das Zusammenspiel von Ver- und Entgrenzungsprozessen im Kontext des Covidfencing (2020-2022). Dafür werden Protest- und Solidaritätspraktiken im Zusammenhang mit Grenzsicherungen in der Großregion SaarLorLux und in der deutsch-polnischen Grenzregion vorgestellt. Es wird untersucht, inwiefern diese für eine „Resilienz von unten“ stehen und wie die europäische Grenzraumforschung solchen Phänomenen künftig begegnen kann. So wird in Anknüpfung an die internationale Grenzforschung die Perspektive der „border experience“ als nützliche Erweiterung der Forschungsagenda im Kontext aktueller (imperial) Vergrenzungsprozesse vorgeschlagen.


## Winkelmolen, Luuk & Paschalina Garidou, Henk van Houtum (Radboud University)

### The past as a geopolitical weapon: How Putin is anachronistically instrumentalising Russia's imperial history to justify the invasion in today's Ukraine

**Abstract EN** – In this paper we critically examine how Russian president Putin in his discourse instrumentalises the past to legitimise Russia's brutal invasion in Ukraine. Building on Zygmunt Bauman's conceptual tool of 'retrotopia' (Bauman, 2017), we close-read Putin's political rhetoric by interrogating how he retrotopically constructs a selective, homogenous Russian historical, religious, and geographical legacy to realise and justify his grand imperial dream, the restoring of the 'Holy' Russian Empire. It is in this light that he strategically conceptualises the invasion of Ukraine as a 'holy' mission, a divine plan to reconquer the lost territories, currently in the hands of what he sees as the morally corrupt, hedonistic and decadent 'West'. To this end, Putin anachronistically and opportunistically borders and prescribes a sacralised and purified view of the Russian national (id)entity, claiming a need to restore the imagined historical wrong of the empire's withering. We conclude that the unlawful invasion in Ukraine showcases that Putin's imperial dream, however delusive it might be, requires serious consideration as it is arguably the most violent example of the tragedies that chronotopolitics – the politicisation of a certain space in a certain time to imagine a certain bordered future – and the weaponisation of words can lead to. In that sense, history is always now.

**Résumé FR** – Dans cet article, nous examinons de manière critique la façon dont le président russe Poutine instrumentalise le passé dans son discours pour légitimer l'invasion brutale de la Russie en Ukraine. En nous appuyant sur l'outil conceptuel de Zygmunt Bauman, la « rétrotopie » (Bauman, 2017), nous lisons attentivement la rhétorique politique de Poutine en interrogeant la manière dont il construit de manière rétrotopique un héritage historique, religieux et géographique russe sélectif et homogène pour réaliser et justifier son grand rêve impérial : la restauration du « Saint » Empire russe. C'est dans cette optique qu'il conçoit stratégiquement l'invasion de l'Ukraine comme une mission « sainte », un plan divin pour reconquérir les territoires perdus, actuellement aux mains de ce qu'il considère comme l'« Occident » moralement corrompu, hédoniste et décadent. À cette fin, Poutine délimite et prescrit de manière anachronique et opportuniste une vision sacralisée et purifiée de l'(id)entité nationale russe, affirmant qu'il est nécessaire de restaurer le tort historique imaginé de la déchéance de l'empire. Nous concluons que l'invasion illégale de l'Ukraine montre que le rêve impérial de Poutine, aussi illusoire soit-il, doit être sérieusement pris en considération, car il s'agit sans doute de l'exemple le plus violent des tragédies auxquelles la chronotopolitique – la politisation d'un certain espace dans un certain temps pour imaginer un certain avenir frontiérisé – et l'armement des mots peuvent conduire. En ce sens, l'histoire, c'est toujours maintenant.

**Zusammenfassung DE** – In diesem Artikel untersuchen wir kritisch, wie der russische Präsident Putin in seinem Diskurs die Vergangenheit instrumentalisiert, um Russlands brutale Invasion in der Ukraine zu legitimieren. Aufbauend auf Zygmunt Baumans Konzept der „Retrotopie“ (Bauman, 2017) untersuchen wir Putins politische Rhetorik, indem wir hinterfragen, wie er retrotopisch ein selektives, homogenes russisches historisches, religiöses und geografisches Erbe konstruiert, um seinen großen imperialen Traum zu verwirklichen und zu rechtfertigen: die Wiederherstellung des „heiligen“ russischen Reiches. Vor diesem Hintergrund betrachtet er den Einmarsch in die Ukraine strategisch als „heilige“ Mission, als göttlichen Plan zur Rückeroberung der verlorenen Gebiete, die sich derzeit in den Händen des seiner Meinung nach moralisch korrupten, hedonistischen und dekadenten



„Westens“ befinden. Zu diesem Zweck grenzt Putin anachronistisch und opportunistisch eine sakralisierte und gereinigte Sichtweise der russischen nationalen (Id)Entität ein und behauptet, das imaginäre historische Unrecht des untergegangenen Imperiums wiederherstellen zu müssen. Wir kommen zu dem Schluss, dass die unrechtmäßige Invasion in der Ukraine zeigt, dass Putins imperialer Traum, so illusorisch er auch sein mag, einer ernsthaften Betrachtung bedarf, da er wohl das gewalttätigste Beispiel für die Tragödien ist, zu denen Chronotopolitiken – die Politisierung eines bestimmten Raums zu einer bestimmten Zeit, um eine bestimmte Grenz-Zukunft zu konstruieren – und die Bewaffnung mit Worten führen können. In diesem Sinne findet Geschichte immer jetzt statt.





**Follow the UniGR-Center for Border Studies**  
<http://newsletter.borderstudies.org>